

## Allocution du

### Président de la Confédération, **Joseph Deiss** Chef du Département fédéral de l'économie (DFE)

Chers concitoyens et concitoyennes, malades ou bien portants,

En cette journée des malades, au nom du Conseil fédéral et en mon nom personnel, je souhaite à toutes les personnes qui souffrent et qui ont besoin de notre aide de ne pas perdre courage et de rester confiantes. Cette année, la "Journée des malades" est consacrée tout particulièrement aux personnes qui aident les malades, que ce soit dans l'exercice de leur profession, au sein de leur famille ou dans le cadre d'une activité bénévole.

J'ai moi-même appris tout récemment combien ce dévouement est précieux. Aujourd'hui, je suis donc porteur de deux messages: Le premier s'adresse aux malades, auxquels je souhaite un prompt rétablissement. Le second s'adresse aux bien portants, à qui je tiens à dire merci; merci à toutes ces personnes qui s'occupent de malades et les soutiennent dans la vie quotidienne.

C'est grâce à la recherche, à la technique, à la médecine et aux soins prodigués par le personnel soignant que nous parvenons à guérir de nombreuses maladies et à apaiser beaucoup de souffrances. Mais, que ferait-on sans affection et sans chaleur humaine? Quand on est bien portant, on ne réalise pas toujours ce que c'est que d'être malade. Seuls ceux qui sont vraiment proches des malades savent combien notre aide leur est précieuse et à quel point il est difficile, pour les bien portants, de fournir cette aide.

La Suissesse Marthe Nicati s'en est rendue compte déjà à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale. Médecin à Leysin, elle a remarqué que les nombreux tuberculeux dans les sanatoriums étaient peu à peu oubliés de leurs amis. C'est ce qui l'a incitée à lancer l'idée d'une "Journée nationale des malades". Grâce à cette initiative, elle a réussi à lutter contre l'oubli et l'exclusion. Elle n'a jamais cherché la célébrité, elle n'a jamais voulu occuper le devant de la scène, à l'instar des nombreuses personnes qui, jour après jour, aident et soignent les malades en toute abnégation. C'est à elles que nous voulons penser aujourd'hui.

On ne saurait se passer du savoir-faire médical et de soins d'une qualité optimale. Mais, n'est-il pas au moins aussi important d'offrir un peu de son temps pour dire quelques mots personnels, faire un petit geste? Celles et ceux d'entre vous qui – pour des raisons professionnelles ou familiales, ou par engagement personnel – savent écouter leur prochain, contribuent de manière décisive à la guérison et au bien-être de leurs concitoyens malades.

En d'autres termes: Rendre visite à un malade, c'est aussi lui parler et l'écouter: sachez donc lui consacrer le temps qu'il faut.

Je conclurai en souhaitant que tous, malades et bien-portants, conservent leur optimisme et leur joie de vivre.